

ÉDITORIAL

A-T-ON ENCORE BESOIN DE MILITANTS ?

Yvonne CHENOUF

Les militants n'ont pas la cote. Oh ! pas tous les militants, non. Aux informations, quand on interroge une belle vedette sur son engagement social, elle dit, la proprette, qu'elle n'a pas le vice des "extrêmes" (quelle douceur !) et qu'elle est bien trop libre pour adhérer à quoi que ce soit (quelle personnalité !). Ce qui ne l'empêche pas d'être nuancée et d'excuser, par exemple, son indécente fortune par l'aveu de quelque participation à des causes humanitaires dont, par modestie, elle aurait souhaité ne pas dévoiler l'existence publiquement (quelle humilité !). Par déduction, le militant récupère, via les ondes, une réputation d'extrémiste, de dogmatique, de sectaire, de juge et parti dans une société qui, certes, déconne un peu mais moins que chez les autres. Pan ! sur le bec du militant ! Le militant est habitué au rôle du vilain petit canard mais comme il a déjà vu des fins d'histoire, il ne croit pas à la fin de l'Histoire et il garde espoir. Il continue donc à détester les consensus car il en connaît les effets meurtriers et poursuit ses actions à contre-courant, en dehors du sens commun qui voit bien lui, que le soleil tourne tandis que la terre, elle, n'a pas bougé d'un pouce sous nos pieds. Les idées dominantes sont toujours un peu celles de la classe dominante. Le militant sait que la réalité ne s'observe pas à l'œil nu et qu'elle se démasque par l'analyse abstraite des actions qui la transforment, même si tout autour de lui s'acharne à réclamer du concret. Le militant doit convaincre et rapidement quand il s'agit de former. Alors, il cherche, par des slogans appropriés à se placer au plus près de la prise de conscience. On dit alors que le militant est manichéen et que la réalité est bien plus complexe que ça. Le militant le sait, pourtant, lui qui sait aussi combien le changement mérite réflexion et combien dangereuses sont les conversions trop rapides. Mais il accepte les risques d'une action qui doit se développer dans l'urgence et la patience, le volontarisme et la persuasion. Le militant est un pédagogue.

Mais le militant est un trouble-fête aussi. Il n'arrête pas d'agiter sous le nez de ceux qui cherchent à les apaiser les contradictions inhérentes à la vie sociale. Il heurte ainsi la tendance naturelle au calme qui fait de chaque individu un négociateur forcené dans un conflit permanent dont l'espace est brillant, je veux parler de la paix intérieure. Unité combien fragile que chacun défend du mieux qu'il peut dans le déploiement de résistances d'autant plus grandes que l'extérieur agresse. Dans les périodes de crise, le proverbe "un tiens vaut mieux que deux tu l'auras" sert de mot d'ordre collectif même si l'individualisme fait rage. Le "chacun pour soi" est de règle engendrant toutes les formes de désocialisation et d'exclusions. Les souffrances s'additionnent, se multiplient mais ne se partagent pas, le groupe éclate en unités psychologiques. Face à cette montée de désespoirs vécus honteusement et solitairement, le militant appelle encore à la lutte, la prise en charge, la solidarité active quand tant d'autres ont déjà lâché la rampe. Le militant se sert de sa raison pour comprendre, de son imagination pour inventer quand l'illusion tourne à plein régime via les médias qui font "l'air du temps" et brandissent toutes sortes d'idoles : la Science, la Communication, la fin des Idéologies... niant au passage l'exploitation des uns par les autres parce qu'elle serait un fait naturel

"c'est comme ça, il faut en prendre son parti". Le seul parti qu'il est de bon ton de prendre... Face à cette propagande de tous les instants, le militant redouble d'explications et d'ardeur. On accuse le militant d'être un fanatique.

D'ailleurs, le militant est-il bien dans sa peau ? Quel est son équilibre interne, lui qui dénonce le déséquilibre ? Quel manque comble-t-il ? Quelles chimères fuit-il pour se nourrir de tant d'utopies ? Quelle arrogance le pousse, dans la précarité du moment, à débiter autant de certitudes dans la nécessité de ne pas renoncer ? C'est vrai que la lutte exige des certitudes. C'est vrai aussi que l'activité militante donne un sens à la vie, qu'elle n'est pas désintéressée, qu'elle forme et qu'elle transforme ne serait-ce que parce qu'en agissant sur les incohérences du monde externe, elle agit sur la cohésion du monde interne. Peut-on être heureux sur la misère des autres ? Peut-on juste espérer s'en sortir mieux qu'eux ? Les périodes de crise instaurent la mise à mort des rêves. Le militant devient doublement suspect : non seulement il refuse de croire à l'innocence des apparences, mais encore il oblige à penser la rupture. Quand les acquis sont précaires, les horizons se bouchent et la peur du changement l'emporte sur le désir de changement. Le militant dévalué se dévalorise. Aura-t-il servi à rien ? Il se sent seul, il déserte les manifs, perd toute imagination, et même ce sens de l'humour qui lui faisait défier des montagnes. Parce qu'il n'est pas d'une seule pièce, il part en petits morceaux. Le militant n'a plus le moral. Il a bien tort.

Le monde, un temps, se réjouit de la désyndicalisation, du discrédit des partis politiques, du relâchement du tissu associatif, de la disparition des idéologies. Et puis, c'est la Sécurité Sociale qui en prend un coup, ensuite l'avortement qui est menacé, c'est alors la formation qui bat de l'aile, viennent alors le travail de nuit et du dimanche, la remise en cause du droit à l'emploi, au logement, la réhabilitation du droit de sang, la justification de la guerre permanente pour en éviter d'autres, l'apparition de vieux fantômes qu'on croyait bien morts. Le militant n'en peut plus. Il pense à tous ceux qui, comme lui, se sont battus pour ces acquis. Il lui faut au moins sauver leur mémoire. Alors il s'indigne, écrit à nouveau, retourne aux manifs, explique et provoque de nouvelles prises de conscience. Ce n'est plus l'humanisme mais la nécessité qui le pousse. Avec cette vision élargie au monde, le militant reprend le moral, il a raison. Pourvu qu'il ne soit pas trop tard.

Yvonne CHENOUF